

## LA RÉÉCRITURE DE LA FIGURE IDENTITAIRE DU MÉTIS DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE D'HENRI LOPES

ANTSUE Jean Bruno

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Marien Ngouabi (République du Congo)

Parcours Type Littératures et Civilisations Africaines

[ajeanbruno@gmail.com](mailto:ajeanbruno@gmail.com)

### **Résumé**

L'objet de notre étude porte sur la réécriture de la figure identitaire du métis. Dans cette perspective, l'objectif d'une telle étude est de montrer qu'Henri Lopes, écrivain du métissage, l'instaure et l'exalte comme idéal et fondement de sa pensée. L'identité du métis est un lieu commun dans ses œuvres. Pour aboutir aux résultats, nous adoptons les approches poétiques et stylistiques afin de justifier que le personnage métis est placé entre construction et déconstruction. La valeur esthétique du métissage comme pratique textuelle constitue une forme de caractérisation discursive.

**Mots-clés:** Construction, Déconstruction, Identité, Métis, Caractérisation

### **Abstract**

The object of our study concerns the rewriting of the identity figure of the Métis. From this perspective, the objective of such a study is to show that Henri Lopes, writer of miscegenation, establishes and exalts it as an ideal and foundation of his thought. The identity of the Métis is a commonplace in his works. To achieve the results, we adopt poetic and stylistic approaches to justify that the Métis character is placed between construction and deconstruction. The aesthetic value of interbreeding as a textual practice constitutes a form of discursive characterization.

**Key words:** Construction, Deconstruction, Identity, Mestizo, Characterization

## Introduction

L'identité du métis est singulière. Cette singularité est due par le fait que ce personnage vit une altérité du dehors et du dedans. En effet, le personnage métis dans le corpus est victime des vexations racistes. Il est peint comme un personnage errant qui est en quête de son moi et de son identité. Cette posture est observable dans le texte littéraire africain en général. La figure identitaire du métis a été traitée par plusieurs chercheurs notamment L. Moudileno (2006) B. Mongo-Mboussa, (2007), S. Mbondobari (2008), L. Kihindou (2011), E. Nsengiyumva (2015). Ces auteurs ont essentiellement donné une orientation thématique dans leur production. Dans l'œuvre romanesque de Lopes, l'image du métis est ambiguë et pose la réalité d'une doxa littéraire, de l'inscription de l'altérité. La particularité de notre étude est de montrer que la valeur esthétique du métissage comme pratique textuelle constitue une forme de caractérisation discursive. Cette caractérisation est perçue comme un trait distinctif de l'écriture romanesque de Lopes, une valorisation du signifié dans la discursivité. Ainsi, l'orientation que nous donnons à notre étude repose sur la caractérisation, l'actualisation. La caractérisation, écrit C. Bally (1965, p. 90-92) repose sur les modalités grammaticales, lexicales et discursives : «Un mot simple est caractérisé minimalement par le fait qu'il est classé spontanément dans une partie du discours» La réécriture de la figure identitaire du métis n'est-elle pas une esthétique de l'œuvre de Lopes.

La singularité du métis sera analysée et permet d'exposer deux hypothèses : La première évoque le personnage métis, une figure devenue un lieu commun dans le roman africain. La deuxième souligne la spécificité de l'identité du métis chez Lopes. La spécificité de notre étude vise à montrer la réécriture de la figure identitaire du métis. Cette réécriture n'est-elle pas une esthétique de l'œuvre de Lopes ? Aussi, allons-nous convoquer les théories de la détermination, de la caractérisation et d'actualisation. Nous désignons par caractérisation, un procédé discursif, une actualisation singulière du discours. A cet effet, écrit C. Stolz (1999, p. 84) : «Le système énonciatif du texte littéraire est fortement caractérisant, car il relève d'un choix ». L'actualisation est une caractérisation du style d'un auteur. À cet égard, G. Molinié (1989, p. 110.) souligne : « Le domaine de la caractérisation comprend, dans une suite textuelle, toutes les déterminations langagières qui ne sont pas rigoureusement nécessaires à la complétude sémantico-syntaxique et informative de l'énoncé ». La poétique est perçue comme une stratégie d'écriture, un investissement linguistique et stylistique que l'auteur explore comme moyens pour exprimer son imaginaire. L'objectif poursuivi est de signifier que le discours caractérisant, récurrent que les personnages tiennent sur le métis dans l'espace romanesque est une déconstruction de ce personnage. En outre, le système appellatif, l'usage d'épithètes dévalorisantes sont des marqueurs de la « dégradation » du personnage métis. Le choix de notre sujet est donc significatif car, il aborde les questions de caractérisation et d'actualisation et qui n'ont guère fait l'objet d'une étude spécifique. A cet effet, nous étudierons les valeurs actualisatrices des déterminants dans la discursivité. Cette posture de recherche nous a autorisés à aller vers une numérisation du corpus, avec une recherche lexicométrique qui a favorisé une lecture quantitative avec des applications stylistiques. Ainsi, pour mener à bien cette étude, nous adoptons les approches poétiques et stylistiques. Notre étude s'articule autour de deux axes : Romans africains et figure du métis et la réécriture de la figure identitaire du métis. Notre corpus est composé de cinq romans ci : *Le chercheur d'Afriques*, *Le Lys et le Flamboyant*, *Dossier classé*, *Une enfant de Poto-Poto* *Le Méridional*.

### 1. Romans africains et figure du métis

La notion d'identité est définie de manière différente selon les dictionnaires, critiques et chercheurs. Relativement à l'élasticité de ce concept, A. Mucchielli (1986, p. 10) écrit : «L'identité est donc toujours plurielle du fait même qu'elle implique toujours différents acteurs du contexte social qui ont toujours leur lecture de leur identité et de l'identité des autres selon les situations, leurs enjeux et leurs projets ». Dans ce contexte, il est difficile d'avoir une seule définition. Elle repose dans l'optique de R. Boussinot (2008, p. 477) sur deux lexèmes : « similitude, consubstantialité » ; et l'antonyme : « différences, altérité, dissemblable ». *Le dictionnaire grand Robert de la langue française* (2010, p. 576) définit l'identité comme la similitude, « le caractère identique », « le caractère unitaire », « la permanence, et l'individualisation ».

À ce propos, F. Affergan observe: « L'identité de chacun dépend de celle des autres » (1987, p. 231). L'identité du métis sous-tend la question : Comment le métis perçoit la question « qui suis-je »?, interrogation que J. F. Gossiaux considère comme déterminante (2000, p. 184): « [...] La question de l'identité (...) [est] qui suis-je par rapport aux autres, que sont les autres par rapport à moi ? ».

Le métissage est un thème abordé par les auteurs africains. Le métissage est d'abord question de race et de perception. L'indifférence à l'égard de l'altérité radicale est une problématique qui est d'actualité. Déjà l'idéologie raciste du XIXe siècle établissait une hiérarchie des races dans laquelle les peuples noirs étaient infériorisés. Le monde colonial souffre d'un complexe, semble-t-il celui de la mise en application de la théorie darwinienne de l'évolution. A cet égard: « c'est un fait ; des Blancs s'estiment supérieurs aux Noirs. C'est encore un fait. », écrit F. Fanon (1952, p. 7). Des auteurs tel Jean Malonga, (1953) pourfend le racisme. Cet écrivain met en exergue un comportement raciste dans le roman cité. En effet, lorsque Roch Morax, un négrophobe odieux apprend que sa fille est la maîtresse de Mambeké avec qui elle a eu un enfant), il s'écrie: «Ma fille... ! La maîtresse d'un Nègre? Moi, grand-père d'un négriion»? (J. Malonga, 1953, p. 279). Le roman d'Abdoulaye sadi, *Nini, Mulâtresse du Sénégal*, (1988) traite de l'ambiguïté de la mulâtresse, de ses angoisses et de son inscription dans l'altérité. L'héroïne veut s'élever au-dessus de l'humaine condition, de son hybridation. Si des ouvrages entiers ont été consacrés à Henri Lopes, et dont le thème du métissage est mis en exergue, c'est pour montrer l'importance de ce thème chez le romancier congolais qui en a d'ailleurs fait son cheval de bataille. Outre les lieux communs inhérents aux personnages métis (quête du père, quête identitaire, dissolution des origines, voyage), chacune des fictions lopésiennes constitue une forme spécifique du métissage. À cet effet, comme l'écrivait L. Moudileno (2006) « Qu'il s'agisse d'une identité affirmée dans la dualité (*Le chercheur d'Afriques*, l'exil (*Sur l'autre rive*) ou la pluralité (*Le lys et le flamboyant*), chaque roman met en scène une forme d'hybridité produit dans l'interstice, où le voyage s'impose comme mode privilégié de construction identitaire. » (p. 87). A. Mangeon (2018/45) catégorise les romans du métissage chez Lopes : « [...] J'étudierai ensuite, dans un second temps, *Le chercheur d'Afriques* (1990), *Le lys et le flamboyant* (1997), *Dossier classé* (2002) et *Une enfant de Poto-Poto* (2012) comme des romans « européens » (puisque publiés aux éditions du Seuil et Gallimard), axés sur la question du métissage et motivés par les modèles de la quête ou de l'enquête, de la biographie et l'autobiographie » ( p. 39)).

B. Mongo-Mboussa, (2005 : 137-138) dans une interview montre que le métissage est une hantise chez Lopes. C'est la réponse qu'apporte Henri Lopes à la question qui lui a été posée par ce critique : « Comment expliquez-vous l'engouement actuel pour le métissage? Personnellement, ce n'est pas pour défendre une théorie ou pour faire école que je m'intéresse au métissage. Vous constaterez d'ailleurs que je n'écris pas des romans métis. J'écris plutôt des romans où il y a des personnages métis. La nuance est de taille ». D'autres auteurs ont consacré des pages au métissage dans les fictions lopésiennes. Dans cette perspective, l'on peut énumérer: L. Kihindou(2011), (2011), L. Moudileno, (2006), S. Kandé(1999). Dans cette œuvre collective, J.-L. Amselle évoque le métissage comme un paradigme de la modernité ; « Les théoriciens de la globalisation, qui s'appuient implicitement sur le modèle génétique de la pan-mixie, ont tendance à minorer les phénomènes anciens de la compénétration culturelle et à exagérer le métissage ou la créolisation actuels. » (p. 41). Toutes ces productions traitent du métissage dans quelques fictions africaines. Nous abordons la question du métissage dans le corpus.

## 2. Métissage

Les théories raciales constituent le fondement de la valorisation et de la purification ethnique. H. J. Lüsebrink esquisse l'ancienneté du mot métis ainsi que son champ sémantique:

(...) il remonte étymologiquement au XIIe siècle («mestiz», du latin «mixticius» et« mixtus ») et, en ce qui concerne sa signification actuelle (« qui est issu du croisement des races, de variétés différentes dans la même espèce »), au début du XVIe siècle. Le terme « mestice », dont l'usage est attesté dans la langue française à partir de 1615, trouve en effet son origine dans le terme portugais « mestiço » et se voit ainsi lié à la première phase de l'expansion européenne outre-mer : à partir de la seconde moitié du XVIe siècle, l'affluence massive de populations européennes et d'esclaves noirs

en particulier vers le Brésil, l'Amérique centrale et les Caraïbes cause l'émergence de populations métissées.<sup>1</sup>

Chez Lopes, le métissage se lit d'abord au niveau du paratexte ou de la construction des titres. A cet effet, le titre *Le lys et le flamboyant* est un indice paratextuel, tout comme *Le chercheur d'Afriques, Sur l'autre-rive*. Le métissage est synonyme d'hybridation et de croisement de races. Ainsi, le métissage est l'expression de différents mélanges de races et espèces humaines. Comme l'affirme S. Gruzinski, (1999, p. 36) : « Le brassage des êtres et des imaginaires est appelé métissage, sans qu'on s'interroge sur les dynamiques qu'il désigne. Mêler, mélanger, brasser, croiser, télescoper, superposer, juxtaposer, interposer, imbriquer, coller, fondre, etc. ».

Au-delà des différentes formes de métissage, nous orientons notre réflexion sur le métissage biologique. Le métissage est synonyme de bâtardise et d'impureté. Il est perçu par F. Laplantine & A. Nouss (2017, p. 73) comme « péché, déchéance et dégradation de ce qui était initialement pur ». Le métissage, synonyme d'hybridation et de croisement de races est, dans les récits lopésiens, source d'inégalité, de mépris, de dénigrement et des relations conflictuelles. Thème récurrent chez cet écrivain, la question du métissage est liée à la quête de l'identité. La quête identitaire ou celle des origines pose en effet le problème de la diversité de « races » et de représentation. La différence raciale implique aussi la différence culturelle. La notion de race a en elle les germes d'exclusion et ne garantit pas l'intégration sociale. A cet effet, R. Toumson (1998, p. 260) considère: « L'idéologie du métissage » constitue une négation de l'altérité car, « elle s'associe à une rhétorique de l'effusion, c'est-à-dire à une psychologie fusionnelle des rapports de conscience ». L'identification des races ou la classification des races évoque les relations interethniques entre les personnages romanesques c'est-à-dire, l'idée de supériorité et d'infériorité. Ainsi, vilipendés, méprisés, rejetés, les personnages métis dans notre corpus sont le signe d'un mélange inacceptable et le produit d'idéologies raciales et racistes. Ainsi, l'idée de race implique une différence morphologique. A partir d'exemples sélectionnés dans le corpus, précisément du logiciel Antconc 3.4.4w (windows 2014), nous notons que la notion de race, avec 63 occurrences dans le corpus sous-tend une forme de discrimination, d'écrasement et d'exclusion. En voici d'ailleurs quelques-unes :

- «Le docteur Leclerc répond d'abord à un moustachu qui veut savoir pourquoi, si toutes les **races** possèdent les mêmes aptitudes » (L. Henri 1990, p.34)
- «Il ne s'agissait pas d'une question de **race** ou d'appartenance, mais de principe, d'idéologie, assuraient les étudiants » (L. Henri, 2002, p. 101)
- «Toute civilisation, affirmait-il, est née d'un métissage oublié, toute **race** est une variété de métissage qui s'ignore» (L. Henri, 1997, p. 135).
  - «Qu'on me pardonne de parler de Blancs, de Noirs, d'Arabes alors que, dans mon esprit, les êtres sont comparables quelle que soit leur **race** » (L. Henri, 2012, p. 44).
- «Ceux d'entre eux qui se qualifiaient pompeusement d'« évolués » étaient des incapables, des paresseux, comme tous ceux de leur **race**» (L. Henri, 2015 p. 114)

Ainsi, la race est perçue comme un élément récurrent de notre corpus. Mais, elle soulève d'autres questions, en rapport avec le personnage métis. La race pose la question de diversité culturelle, d'altérité, d'inégalité et d'aptitude (L.-Strauss, 1957, p. 12).Le métissage chez Lopes est à la source de la racialisation des rapports sociaux, de l'exclusion ou de la marginalisation. Ainsi, comment le métis est-il perçu dans notre corpus?

## 2.1. Personnage métis

*Le Chercheur d'Afriques* peut être lu comme l'épicentre du métissage chez l'écrivain congolais. Henri Lopes produit un discours sur le métissage par divers modes de manipulation de l'imaginaire au niveau

<sup>1</sup>Hans-Jürgen Lüsebrink "Métissage". Contours et enjeux d'un concept carrefour dans l'aire francophone » <http://id.erudit.org/iderudit/501017ar>, 2005.

intradigédique. Le métissage est un problème existentiel, une métaphore obsédante dans notre corpus. Le corpus sur le métissage porte sur les œuvres citées qui donnent une résonance particulière au principe dialogique bakhtinien.

### 2.1.2. Le métissage, un problème existentiel

Le personnage métis vit une altérité du dedans et du dehors. Dans les fictions étudiées, le métis est perçu comme indésirable, hybride, voire inclassable. À Chartres, le professeur André Leclerc est victime de préjugés racistes. À Nantes, il est injustement arrêté et menotté par la police. La confusion est d'autant plus grande qu'on le prend pour un Algérien : « – Tu vas parler, oui, espèce de sale bicot ?... [...] – Fais pas le con, bougnoul. » (L. Henri, 1990, p. 197). Devant cette incertitude identitaire, André Leclerc traversé par un drame intérieur et existentiel, lui à qui on attribue toutes les nationalités, finit par en assumer quelques-unes. À son amante, Fleur, qui le croit juif, il déclare être la synthèse de plusieurs entités, ce qui est confirmé dans ce dialogue entre lui et Kani :

- Tu es juif ?
- « – Ça alors ! On m'a déjà affublé de tous les passeports, mais celui -là !...
- Il n'y a pas de honte à être juif. Ma mère l'est.
- Absolument aucune honte. [...] D'ailleurs, tu as raison, je suis juif. Je suis palestinien, gitan, chicano... » (L. Henri, 1990, p. 281),

Simone Fragonard, change régulièrement d'identité en fonction des milieux pour se faire accepter. Pour pouvoir entrer dans le monde de la musique lyrique, elle prend pour nom d'emprunt Barbara, Dehora ou Betty et se fait passer pour une noire américaine. A propos, le narrateur rapporte :

Aux yeux de Marie chinois, le crime plus gave de Monette aurait été d'avoir, plusieurs fois avant le chant du coq, nié son identité et de s'en être forgé une autre dans le seul souci de se faire adopter par des troubadours(...) Ainsi Monette avait-elle gommé les noms de ses pères et maris pour s'en conférer aux résonances tribales, Kolélé. (L. Henri, 1997, p. 378).

L'héroïne, Simone de Fragonard, est métisse. Elle est la fille d'un commandant blanc et d'une Congolaise de la Likouala, M'ma Eugénie. Vouée à la stigmatisation et en proie aux railleries, elle est contrainte à l'isolement. Dans un autre espace géographique, à Bangui, les autochtones dénigrent Tantine Monette, Odette et Sinoa, personnages métis. Ils les discréditent et les calomnient au moyen de qualificatifs qui les amènent à devenir les figures de l'hybridité décriée : « Et nous avons droit à l'énumération de tous nos grades : Café-au-lait, Blanc manioc, bâtard, enfants de pères inconnus, Nègres-blancs, demis-demis, chauves-souris, chicorées améliorées, enfants de putain. » (L. Henri, 1997, p. 200). Il y a bien une véritable, une « animalisation » du métis. Autre exemple, dans l'extrait suivant, l'héroïne Kolélé est assimilée à un singe par un Blanc : « Retourne dans la forêt, eh ! Sale guenon » (L. Henri 1997, p. 264) Aussi, Sinoa, personnage de la même fiction, peut-il conclure sans vergogne : « Je suis un frelaté de toutes les races, un homme aux cultures et aux identités truquées » (L. Henri, 1997 p. 325). Si Henri Lopes puise son vocabulaire dans le registre animalier, c'est pour signifier le dénigrement qui se traduit de façon considérable par l'emploi de certaines métaphores.

Dans *Le Chercheur d'Afriques* et dans bien d'autres romans de Henri Lopes, nous en notons plusieurs qui traduisent cette condescendance. Le métis souffre d'exclusion à la fois dans la société africaine et européenne, subit des remarques désobligeantes sur sa couleur de peau, source des relations conflictuelles avec d'autres personnages sociaux dans l'espace narratif : les Blancs, les Noirs, les Jaunes. A. Yila (2005, p. 17) dans une étude, montre le poids et l'ambiguïté du métissage : « Être hybride, être un métis biologique ou culturel est une identité aussi étrange et troublante que le mépris, la haine et la mort ». Le tableau statistique suivant nous permet d'avoir une visibilité sur le nombre d'occurrences statistiques du mot métis dans les romans étudiés.

**Tableau 1:** Occurrences statistiques du mot métis

Œuvres littéraires	Nombre de mots	Nombre d'occurrences du mot métis	%
1..CA, (1990)	67739	08	0,011%
2. LLF (1997)	138349	86	0,062%
3.. DC (2002)	52687	15	0,028 %
4. UEPP(2012)	61731	28	0,045%
5. MR, (2015)	48782	21	0,043%

**Source :** création personnelle

La lecture chronologique des œuvres du corpus atteste qu'outre *Le Chercheur d'Afriques* (8 occurrences) quatre œuvres ont des fréquences les plus élevées. Il s'agit notamment des romans : *Le Lys et le flamboyant*, (86 occurrences), *Dossier classé* (15 occurrences) *Une enfant de Poto-Poto* (28 occurrences), *Le méridional* (21 occurrences). *Le Lys et le Flamboyant* avec 86 occurrences demeure l'œuvre par excellence du métissage .Ainsi, les occurrences statistiques du mot métis varient d'une œuvre à une autre. Mais, le romancier congolais s'affirme comme écrivain du métissage à partir de *Le chercheur d'Afriques* (1990). La quête identitaire, un lieu commun, traverse de bout en bout les romans étudiés.

### 2.1.3. La quête identitaire

La quête de l'identité sous-tend l'éternelle interrogation « être ou ne pas être » que posait déjà Shakespeare. Celle-ci motive le personnage métis à aller à la redécouverte de soi, de son moi, -un moi écartelé, déchiré et réfracté-. Cette question est complexe et essentielle en littérature. Elle prend en compte le personnage métis face à son destin, un être en proie aux vicissitudes existentielles, à l'hétérogénéité et à l'énigme de la vie. Les narrateurs des œuvres citées ont des similitudes, des points communs. Ils sont « orphelins ». Métis biologiques, ils ont des pères Blancs qui finissent par regagner la métropole. Exception faite au père de Victor qui, grand amoureux de la chasse, fut tué par une panthère. Ils quittent leur progéniture à fleur d'âge. L'absence ou l'éloignement explique en partie l'errance et les fréquents voyages de ces personnages tels André, Lazare Mayélé, Les personnages métis sont essentiellement jeunes et aspirent à une vie édenique.

### 3. Réécriture de la figure identitaire : les différentes facettes de la caractérisation

Nous analysons deux facettes de la caractérisation. M. Wilmet (2007, p. 195-298) observe que la caractérisation regroupe plusieurs catégories du discours : le substantif, les déterminants, l'adjectif, l'adverbe, le verbe et les pronoms.

#### 3.1. Réécriture par désignations : caractérisation par le système appellatif

Par désignations, nous entendons identifier le système appellatif, les différentes dénominations, souvent péjoratives du personnage métis dans les textes étudiés. Ces désignations sont souvent en langue véhiculaire – notamment en lingala, langue parlée au Congo- et forment le champ lexical des quolibets et des injures, une caractérisation négative. Il s'agit des expressions « moundélé madesu », et « mwana makangu ».

### 3.1.1. Expression « moundélé madesu »

Plusieurs désignations ou noms sont attribués aux personnages métis dans les textes étudiés. Dans *Le chercheur d'Afriques*, par exemple, André Leclerc, marginalisé à cause de sa double appartenance « raciale est ironiquement qualifié de moundélé **madesu** et régulièrement dénigré. Le narrateur rapporte que: «[...] les enfants métis **gênaient**. À la fois bêtes à ailes et mammifères, taches discordantes sur le décor, ces chauves-souris brouillaient la ligne de démarcation » (L. Henri, 1990, p. 178). La métaphore animalière chauves-souris dévoile l'idée d'une créature inclassable car elle est mi- animal, mi- oiseau. Ainsi, en est-il du métis André Leclerc. Si André Leclerc s'invente un nom: «nom okana, prénom : j'ai inventé Moïse, puis ajouté André. Moïse André » (Lopes 1990, p. 150), c'est pour mieux assumer les paradoxes du métissage, qu'il vit d'ailleurs douloureusement : « Savez-vous donc, ô vous, tout d'une roche, la torture de la vie entre les eaux ? » (L. Henri, 1990, p. 242). Le mot *moundélé* employé avec dix occurrences dans ce roman est péjoratif et dénote le mépris et la calomnie. C'est une caractérisation négative La caractérisation phrastique de cette qualification peut être lue à travers ces extraits successifs : « Toi, le petit moundélé-là, viens ici. » (L. Henri, 1990, p. 76) « -Toi, un fils de général? Mais qui connaît papa de mulâtre ? On connaît seulement vos mères, non ? Ton père, c'est un petit commerçant portugais, oui. Un !, moundélé madessou. » (L. Henri, 1990, p. 219).Le caractérisant « petit » qui actualise le substantif « moundélé » est une caractérisation adjectivale qui a une valeur diminutive, pejorative. Ici, le métis est considéré comme un personnage atypique. L'expression « moundélé madessou » est un groupe nominal qui a valeur d'innovation par la caractérisation négative.

Au sein de la société africaine, le métis est victime de la marginalisation identitaire: « Un peu comme à Brazza, lorsque j'allais dans les salles de Poto-Poto ou Bacongo. Là-bas on montrait le moundélé du doigt, ici on ricane du moricano. » (L. Henri, 1990, p. 45). Le verbe ricaner dans cet énoncé est une caractérisation négative. De même, le personnage métis dans *Dossier classé*, est vilipendé et méprisé. :

Goma et deux autres garçons de sa tribu, dont un métis, faisaient bande à part. Le métis ne cessait de pleurnicher. Au lieu de s'apitoyer sur son sort, ceux de la capitale le rudoyaient : ne devait-il pas se réjouir, lui, le demi-Mouroupéen, de se rendre dans le pays de ses parents? L'autre, quoique chétif, voulait en découdre. Chaque fois, Bossuet, ton père, s'interposait. C'est qu'il était scout, Bossuet... (L. Henri, 2002, p. 36).

Le verbe "pleurnicher" traduit par la technique de l'analogie l'idée de tristesse et "rudoyaient" une isotopie sémantique de déshumanisation. L'expression **demi-Mouroupéen** forgée à partir de l'adjectif français demi et de la création néologique Mouroupéen confère au métis le statut d'un personnage intermédiaire entre la race blanche et la race noire, ce qui confirme qu'il est le résultat du brassage des races. L'adjectif « demi » ainsi que « chétif » actualisant le substantif « Mouroupéen » apportent une caractérisation négative et raciale au nom Mouroupéen, dérivé d'Européen.

### 3.1.2 Expression « mwana makango »

Cette expression est l'une des qualifications du métis. Dans *Le Lys et le Flamboyant*, dont le titre reprend celui d'une chanson célèbre de Kolélé, l'on constate que le racisme, personnage allégorique du roman, est au centre des relations entre les protagonistes. Ce roman raconte l'histoire des métis, leur destin singulier et néanmoins commun puisqu'ils sont tous victimes des mêmes quolibets, opprimés et humiliés de façon identique. L'héroïne Kolélé est consciente du fait que le métis échappe difficilement à sa condition. C'est peut-être le sens même de cette phrase mise en exergue du roman à l'étude:« Je n'ai jamais su qui j'étais, et j'ai toujours su qui je n'étais pas » ;« Ainsi je fus semblable aux autres sans aucune ressemblance, frère de chacun sans être d'aucune famille » (L. Henri, 1997, p. 5).Ces deux citations, respectivement de Paul Valéry et de Fernando Pessoa, contribuent à définir le projet de l'auteur : « exprimer la difficulté d'être métis » (L. Henri 1997, p. 404). Ainsi, vouée à la stigmatisation et en proie aux railleries, elle est contrainte à l'isolement. Dans un autre espace géographique, à Bangui, les autochtones dénigrent Tantine Monette, Odette et Sinoa, personnages métis. Ils les discréditent et les calomnient au moyen de qualificatifs qui les amènent à devenir les figures de l'hybridité décriée : « Et nous avons

droit à l'énumération de tous nos grades : **Café-au-lait, Blanc manioc, bâtard, enfants de pères inconnus, Nègres-blancs, demis-demis, chauves-souris, chicorées améliorées, enfants de putain**» (L. Henri, 1997, p. 200). Les groupes nominaux café au lait, Blanc manioc, bâtards forment une caractérisation graduelle, métaphorique. Ils sont des marqueurs de sentiments et de déconstruction. Le destin du métis est singulier. C'est ce qu'affirme L. Kihindou (2011, p. 37):

Un destin de métis n'est assurément pas un destin comme les autres. Les problèmes auxquels il est confronté sont multiples, incontournables (...). A cause du regard antipathique dont il est l'objet, le métis a du mal à concevoir le métissage comme un avantage. Il le ressent plutôt comme un fardeau.

Il y a bien un véritable zoomorphisme, une « animalisation » du métis qui est pris pour une *chauve-souris*, ou pour *un bâtard*. Cette « animalisation » est bien illustrée dans cet extrait où André Leclerc s'indigne :

Car, hormis les Bagangoulous pour qui j'étais sans ambiguïté le fils-fils, ce qu'on appelle le fils, les autres me traitaient tantôt de café au lait, tantôt de Mouroupéen, tantôt de **Blanc-manioc**, les plus grossiers de **mal blanchi**. Quand tout allait bien, j'étais le frère, mais quand la palabre tournait au vinaigre, alors on m'insultait comme ces fous auxquels les enfants lançaient des pierres. Comme si j'étais un albinos, un étranger de mauvais sang, un **chacal**, un **cancrelat** ou une **méduse** ?... Savez-vous donc, ô vous, tout d'une roche, la torture de la vie entre les eaux? (L. Henri, 1990, p. 242).

"Chacal", "cancrelat", "méduse" forme une association isotopique du bestiaire, une caractérisation faunique qui, par analogie avec le métis, rejette celui-ci hors de la société humaine. Aussi, pour se parer de ces propos injurieux à l'égard de sa personne, André Leclerc se sert parfois de ses coups de poing et surtout de sa tête. Autre exemple, dans l'extrait suivant, l'héroïne Kolélé est assimilée à un singe par un Blanc: « Retourne dans la forêt, eh ! Sale guenon » (L. Henri 1997, p. 264). Il y a d'autres injonctions violentes du genre :

Voyez-moi ce sale mulâtre [...] En fait la voix qui m'avait apostrophé ainsi s'était exprimée en lingala. Au lieu de « sale mulâtre », elle avait dit **mwana makangu**, une expression intraduisible et qui, mot à mot, signifie plutôt « enfant de maitresse », ou de favorite, quelque chose entre fils de père inconnu ou de putain » (L. Henri, 1997, p. 227).

Dans *Le méridional*, nous retrouvons cette expression :

Les copains vont dire aussi que ma mère est légère, que je suis un *mwana makangu*, un enfant de "bordelle". » J'interrompis le Méridional. Je n'avais pas besoin de traduction. **Mwana makangu**, c'était ainsi que l'on traitait les métis chez nous. J'avais moi-même subi l'insulte. « Je savais que nous avions des points communs » (L. Henri, 2015, p. 201).

Le lexème « sale », caractérisation négative en corrélation avec le substantif métis au domaine psychologique compte dix-sept occurrences dans *Le chercheur d'Afriques*. C'est un adjectif qui qualifie le personnage métis. Ces dénigrements et railleries contraignent certains personnages métis à l'isolement et à l'enfermement. C'est la résolution prise par Monette :

Au début, quand Monette passait dans la rue principale - une départementale étroite qui perçait le bourg de part en part et dont le seuil des maisons mordait sur la chaussée, ne laissant nul espace pour aménager d'éventuels trottoirs -, les vieilles, tapies derrière les voilages de leurs fenêtres, le nez écrasé contre la vitre, guettaient chacune de ses allées et venues. Elles la détaillaient avec curiosité, tâchant de déterminer si la négresse tenait plus de **l'être humain** ou de la **bête**. Monette en était si pétrifiée qu'elle décida de **réduire ses sorties** au minimum et cessa de se rendre à la messe le dimanche. (L. Henri, 1997. p. 254)



Nous représentons dans un tableau synoptique, les caractérisations des personnages métis de notre corpus.

**Tableau 2** : Caractérisation du personnage métis

Identité	Roman 1 (CA)	Roman 2 (DC)	Roman 3 (LLF)	Roman4(U EPP)	Roman 5 (MR)
Voyageur	+	+	+	+	+
Jeune	+	+	+	+	+
Rejeté	+ -	+ -	+ -	+ -	+ -
Marié	+	-	+ -	+ -	-
Incertitude identitaire	+	+	+	+	+

Source : Création personnelle

Le signe mathématique (+) est synonyme d'affirmation. Ainsi, tous les personnages métis dans le corpus y relatif sont voyageurs, jeunes. Ils sont victimes de flottement identitaire. Les signes mathématiques +- expriment la simultanéité. Ces personnages sont plus ou moins rejetés, tantôt mariés, tantôt célibataires. Le signe conventionnel (-) traduit la négation, la répulsion.

Dans le corpus, le métis vit une crise existentielle. Aussi, le personnage Sinoa, n'hésite pas à souligner son identité bigarrée: « Je suis un frelaté de toutes les races, un homme aux cultures et aux identités truquées » (L. Henri, 1997, p. 325). Ainsi, n'appartenant à aucune race, il ne lui reste plus qu'à assumer le métissage comme une tare. Victor Augagneur Houang, conscient de ce malaise, envisage cependant la possibilité de changer la pigmentation de sa peau afin de ressembler à celle des Africains :

[...] Ainsi ma famille, honteuse de son péché originel, n'a de cesse de se fondre dans la masse anonyme. S'il existait une pilule à bon marché pour éclaircir la peau, ma mère, mon frère et ma sœur, installés en Europe et en Amérique, l'avaleraient. Quant à moi, ici, il m'arrive au contraire de vouloir échanger ma peau contre une plus foncée et mes cheveux contre de la laine de mouton. (L. Henri, 1997, p. 24). Outre la réécriture par désignation, nous distinguons aussi celle liée aux lois de la détermination.

### 3.2. Réécriture par les lois de la détermination

Il est essentiel de préciser que la caractérisation phrastique repose sur les catégories discursives comme les déterminants, les adjectifs, les substantifs, les verbes et les pronoms. A propos des adjectifs, nombre de chercheurs ont défini cette catégorie grammaticale. Dans *La Structure du langage poétique*, J. Cohen (1966, p. 193) définit l'adjectif comme un « état » et une « qualité » ajoutés au substantif : « Qu'est-ce que qu'un adjectif ? Les grammaires scolaires le définissent généralement comme le mot qui désigne un état ou une qualité, par opposition au nom qui désigne un être ou une chose ».

Dans l'œuvre citée, J. Cohen reprécise la définition de l'adjectif en ces termes: « Qu'est-ce que qu'un adjectif ? Les grammaires scolaires le définissent généralement comme le mot qui désigne un état ou une qualité, par opposition au nom qui désigne un être ou une chose » (1966, p. 193). Selon lui, l'adjectif est un régi et un subordonné du nom : « le nom est **régissant**, alors que l'adjectif est **régé** ou **subordonné**, c'est-à-dire qu'il tient son genre et son nombre non de lui-même, mais du nom auquel il se rapporte. » (Cohen, 1966, p. 258). M. Arrivé (2005, p. 33) aborde cette notion comme un marqueur de « qualité et de propriété essentielle ou accidentelle de l'objet désigné par le nom ».

A cet effet, nous étudions la caractérisation du substantif métis à partir du schéma structural suivant: - **Nom + Métis**.

Dans le contexte discursif, il arrive que le nom soit antéposé à l'adjectif. En guise d'exemple:

«Les **enfants** métis gênaient» (Lopes, 1990, p. 170).

Le nom enfant est une caractérisation adjectivale qui apporte la précision ou modifie le noyau du déterminé. Dans un autre contexte, l'adjectif est antéposé à partir de la structure grammaticale **adjectif + Métis**:

Le **jeune** métis-là étudiait (L. Henri, 1997, p. 49).

Le **petit** métis (L. Henri, 2012, p. 178).

Le déterminant « métis » évoque dans ces phrases l'univers social, familial, psychologique. L'adjectif modifie le noyau du déterminé. Les extraits cités ci-dessus apportent une innovation sémantique et une variation stylistique. Dans l'extrait suivant le nom « métis » n'est pas modifié par les déterminants : « **un** métis de chez nous » (L. Henri, 1990, p. 14).

L'adjectif vrai antéposé au nom « métis » dans l'extrait suivant apporte une innovation sémantique au substantif et une isotopie du changement de style : « C'est **un** vrai métis, (L. Henri, 1997, p. 319) ». L'on note aussi une actualisation démonstrative à partir de l'emploi d'un certain nombre de déterminant dans la discursivité. Ainsi, dans les séquences textuelles suivantes, les déterminants ont une valeur actualisatrice : « **Ces** métis avaient obtenu la carte de citoyen » (L. Henri, 1990, p. 140); « (...) l'authenticité africaine de **tel** métis jugé trop clair, aux cheveux trop lisse » (Lopes, 1997, p. 38).

Les actualisateurs du substantif sont les déterminants. Nous pouvons considérer les actualisateurs du substantif comme des procédés du récit et du style: «En ce temps-là, **toutes** les métisses des deux rives étaient mes tantes » (Lopes, 1997, p. 27). On note l'ellipse du déterminant dans d'autres constructions phrastiques. C'est ce que nous lisons à travers cette séquence textuelle: «**Métis** c'est une création coloniale(...) **Métis**, ce n'est pas une couleur » (Lopes, 1990, p. 266). L'absence du déterminant ou le déterminant zéro est une caractérisation discursive qui intègre les préoccupations esthétiques de l'auteur, un procédé du style qui construit une nouvelle pratique de la caractérisation. L'extrait suivant en est une illustration : « Être métis pour moi, ce n'est pas une question de peau, dit-elle avec douceur » (L. Henri, 1997, p. 387). Si l'on antépose le déterminant « un » ou son féminin « une » devant le nom métis, la phrase gagnerait en précision. Dans certaines situations, le substantif devient adjectif par transfert de classe grammaticale : «- Mais nous ne sommes pas chinois. Nous sommes métis. - Métis'? (L. Henri, 1990, p. 102). Le mot métis dans cette phrase est un adjectif.

Le déterminant numéral "deux " est également présent dans l'actualisation : «Je m'identifiais tantôt à Feignond, tantôt à Shango, les **deux** métis du CAB (L. Henri, 1997, p. 104). Ailleurs, il est complément de nom : «Déjà, Lopes n'était pas en mesure d'assumer sa condition **de métis**. » (Lopes, 1997, p. 136). L'article défini ou indéfini sont des marqueurs qui actualisent le substantif. Ils varient au pluriel tel que l'affirme D. Leeman (2004, p. 53): «L'inventaire des formes morphologiques pour l'article, le possessif et le démonstratif montre qu'ils ont ceci en commun qu'ils varient en genre au singulier (sauf les possessifs correspondant aux personnes du pluriel et qu'ils connaissent l'opposition de nombre) ». Dans les constructions phrastiques suivantes, nous notons cette variation :

1. « Au fond, **les** métis sont des victimes du colonialisme » (L. Henri, 1997, p. 231)

2. « Nous sommes donc, conclut le Méridional, je suis donc, moi aussi, **un** métis » (L. Henri, 2015, p. 171).

La deuxième phrase est une caractérisation identitaire du métis par le jeu de la personnalisation et de l'auto-identification. La détermination du métis est un procédé grammatical et stylistique qui instaure une poésie de l'innovation, de la modernité et de la subjectivité de l'écriture romanesque.

## **Conclusion**

Le métissage est un problème existentiel, une métaphore obsédante dans notre corpus. Nous notons que le métissage est question de représentation et d'altérité. Le personnage métis vit une altérité du dedans et du dehors. La difficulté du métis est question d'identité et de représentation. Il est simultanément le rejeton, l'accepté et l'intégré dans la société. Dans cette perspective, nous avons noté que différentes désignations formant un système appellatif péjoratif est une déconstruction du personnage métis. En effet, le régime de désignation narrative des personnages métis étudiés le place dans l'entre-deux et dans une incertitude identitaire. Dans notre étude, nous avons réécrit la figure identitaire du métis à partir des désignations et des lois de la détermination. L'orientation que nous avons donnée à cette thématique repose essentiellement sur l'actualisation, la caractérisation ainsi que sur les lois de la détermination perçues comme traits de la modernité. C'est ce qui nous a permis de mieux exploiter les catégories discursives en relation avec le substantif métis et au régime de désignation narrative des personnages étudiés. La caractérisation est négative ou positive, analysable au moyen du répertoire lexical dont le romancier fait usage comme une poétique dans le corpus.

## Références bibliographiques

- AFFERGAN Francis, 1987, *Exotisme et altérité*, Paris, P. U. F.
- ALEX Mucchielli, 1986, *L'identité*, Paris, PUF.
- AMSELLE Jean-Loup, 1999, «Black, Blanc, Beur », *Discours sur le métissage, identités métisses*, Sylvie Kandé (dir), p. 35-49.
- BALLY Charles, 1965, «Modalité de la caractérisation des virtuelles »in *Linguistique générale et linguistique française*, Genève, Editions Francke Berne, p. 90-92.
- BOUSSINO Roger, 2008, *Dictionnaire Bordas, Synonymes, analogies et antonymes*, Paris, Bordas.
- COHEN Jean, 1966, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion.
- GEORGES Molinié, 1989, *La stylistique*, Paris, PUF.
- GOSSIAUX Jean-François, 2000, Cité par J.Tonda, « L'imaginaire du pouvoir contre l'idéologie ethnique » in *Les Congo dans la tourmente*, (collectif), Paris, Editions Karthala.p.184-195.
- FANON Frantz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Editions du Seuil.
- JACQUEY Marie Clotilde, 1990, « Africain, Métis et congolais», *Notre librairie* n°103, octobre, décembre. p. 146-149.
- GRUZINSKI Serge, 1999, *La pensée métisse*, Paris, librairie arthème Fayard.
- KANDE Sylvie, 1999, (dir) *Discours sur le métissage, identités métisses*, Paris, l'Harmattan.
- KIHINDOU Liss, 2011, *L'expression du métissage dans la littérature africaine, Cheikh Hamidou kane, Henri Lopes et Ahmadou kourouma*, Paris, L'Harmattan.
- LOPES Henri, 1990, *Le Chercheur d'Afriques*, Paris, Seuil.
- LOPES Henri, 1997, *Le Lys et le flamboyant*, Paris, Seuil.
- LOPES Henri, 2002, *Dossier classé*, Paris, Seuil.
- LOPES Henri, 2012, *Une enfant de Poto-Poto*, Paris, Gallimard.
- LOPES Henri, 2015, *Le Méridional*, Paris, Gallimard.
- LAPLANTINE François & Nouss Alexis, 2017, *Le métissage*, Paris, Téraèdre.
- LEEMAN Danielle, 2004, *Les déterminants du nom en français, syntaxe et sémantique*, Paris, PUF.
- Nouveau *Petit Robert* de la langue française, 2010, Paris.
- LUSEBRINK Hans-Jürgen, "Métissage" 2005, Contours et enjeux d'un concept carrefour dans l'aire francophone » <http://id.erudit.org/iderudit/501017ar>.
- MALONGA Jean, 1953, *Cœur d'Aryenne*, Paris, Présence Africaine.
- MBONDOBARI Sylvère, 2018/45, « Esthétique, politique et éthique du personnage, le métis dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes », *Henri Lopes, lectures façon façon-là*, textes réunis par Anthony Mangeon, Paris, p. 69-84.
- MANGEON Anthony (Textes réunis par), 2018/45, *Henri Lopes, lectures façon façon-là*, Etudes Littéraires Africaines.
- MOLINIE Georges, 1997, *Élément de stylistique française*, Paris, Presses Universitaires de France.

MONGO Mboussa Boniface, 2007, « Henri Lopes, La courbe des identités », *Géopolitique Africaine*, Revue Trimestrielle n° 27, p.137-141.

MONGO, Mboussa, Boniface, 2005/1 (n° 62), Henri Lopès « Le métissage en Afrique est un sujet sensible », *Africultures* p. 137-138.

MOUDILENO Lydie, 2006, *Parade postcoloniale, La fabrication des identités dans le roman congolais*, Paris, Karthala.

NSENGIYUMVA Emmanuel, 2015, *L'esthétique du métissage dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes*, Thèse présentée au Département d'Études françaises pour l'obtention du grade de Docteur en Philosophie, Queen's University Kingston, Ontario, Canada.

SADJI Abdoulaye, 1988, *Nini, Mulâtresse du Sénégal*, Paris, Présence Africaine.

STOLZ Claire, 1999, *Initiation à la stylistique*, Paris, Ellipses.

TOUMSON Roger, 1998, *Mythologie du métissage*, « Écritures francophones », Paris, PUF.

YILA Antoine, 2005, « Henri Lopes : l'assomption d'une pan-identité », *La Semaine Africaine*, n° 2511, p. 17.

WILMET Marc, 2007, « Les caractérisants », *Grammaire critique du français*, Bruxelles, 2007, p. 195-298.